

L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF, CE VISAGE AUX MILLE ÉCLATS

Federico FERRERES MASPLÁ
y María Àngels VIDAL COLELL
Universitat de Barcelona

Dans le cadre de notre recherche*, portant sur la temporalité verbale, notamment sur les temps verbaux du français et leurs différentes traductions en espagnol, l'imparfait de l'indicatif français s'est avéré le tiroir le plus complexe, tant par la richesse de ses emplois et de leurs différentes traductions que par le signifié virtuel qui les rend possibles. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous rendrons compte ici de l'essentiel de la démarche suivie, appliquée à ce tiroir. Les termes du titre de cette contribution —où, métaphoriquement, *visage* correspondrait au signifié de puissance et *éclats* à ses actualisations en discours— tentent de traduire cette dualité dynamique.

Notre équipe, après avoir essayé des formulations des procès verbaux, notamment celles que propose Gosselin (1996), s'est décidée à créer des formules personnelles plus simples et mieux adaptées à notre propos. Ces formules, susceptibles d'embrasser tous les emplois temporels et d'être utilisées en informatique, sont d'inspiration guillaumienne (fût-elle critique, cas de Wilmet: 1991, 1997), sans s'en tenir toutefois aux représentations de langue que propose la systématique du langage.

Dans les deux parties centrales de ce travail, nous présenterons d'abord les principes de notre système de formulation, ensuite ses actualisations en discours, à savoir, pour ce qui nous concerne, les 12 types différents trouvés dans notre corpus, plus 7 autres types complémentaires en dehors de celui-ci, puis quelques exemples illustratifs de quelques-uns de ces divers types (section 1.), enfin la formule qui correspond à l'imparfait de l'indicatif, c'est-à-dire à son signifié de puissance (section 2.). Dans cette deuxième section nous proposerons une définition de ce signifié de puissance, en l'intégrant à une nouvelle systématique des modes et des temps du français, autrement dit à une image de la chronogénèse du verbe français non strictement guillaumienne.

1. FORMULES ET TYPOLOGIE D'EMPLOIS DE L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF

1.1. Formules

Les formules utilisées dans notre typologie d'emplois correspondent à un principe essentiel, à savoir que tout procès verbal, d'ordre lexématique et morphologique, s'ins-

* Cette recherche s'inscrit dans le projet *Análisis contrastivo de los elementos conectores y de la argumentación y de los elementos temporales en textos de especialidad (francés/castellano, inglés/castellano)*, sous-groupe *Elementos de temporalidad en francés y español*, bénéficiant d'une subvention de la DGICYT du Ministère espagnol de l'Éducation Nationale. Référence PB95-0985-C03-03.

crit entre un commencement et une fin. En vue d'une transcription adaptée aux besoins informatiques, nous avons utilisé les symboles suivants:

...	instants du procès
1	saisie initiale du procès
2	saisie moyenne du procès
3	saisie finale du procès
[borne: à gauche, commencement du procès / à droite, procès ouvert (ultériorité)
]	borne: à droite, fin du procès / à gauche procès ouvert (antériorité)
[...]	procès fermé à gauche (antériorité) et à droite (ultériorité)
]....[procès ouvert à gauche et à droite
[...[procès fermé à gauche et ouvert à droite
]....]	procès ouvert à gauche et fermé à droite
R	référence de l'énonciateur (présent)
{R}	présent translaté
r	référence complémentaire
r ¹ , r ² ...	chronologie des références
r'	référence virtuelle (conjonction <i>si</i> , par exemple)
()	à l'intérieur de
xN	itération du procès
-	frontière entre différents blocs d'une formule

1.2. Typologie d'emplois et formules correspondantes

La base de notre analyse correspond, dans son état actuel, au corpus suivant:

1) Jacques Delors (1992), *Le nouveau concert européen*, Paris, Éd. Odile Jacob, coll. Politique (les 110 premières pages, à savoir 30 130 mots); texte espagnol: Jacques Delors (1993), *El nuevo concierto europeo*, Madrid, Acento Editorial;

2) Albert Camus (1995) (1e. éd. 1958), *Le Malentendu*, Paris, Gallimard (14 190 mots); texte espagnol: Albert Camus (1986), *El malentendido*, Nueva versión, Madrid, Losada y El Libro de Bolsillo Alianza Editorial.

L'analyse de ce corpus donne comme résultat la formulation suivante de la typologie des emplois de l'imparfait français et des traductions correspondantes en espagnol, avec les occurrences des deux références du corpus français. Chaque formule représente le résultat du procès contextualisé comme il sera montré en détail par quelques exemples dans la section 1.3.

I. Type]...[2r-R (158 occurrences: 62 [Delors] + 96 [Camus])

Imparfait duratif

1) Fr. Imparfait / Esp. Imparfait de l'indicatif (128 occurrences: 46 [Delors] + 82 [Camus])

2) Fr. Imparfait / Esp. Présent de l'indicatif (12 occurrences: 5 [Delors] + 7 [Camus])

3) Fr. Imparfait / Esp. Passé simple (6 occurrences: 2 [Delors] + 4 [Camus])

4) Fr. Imparfait / Esp. Passé composé de l'indicatif (5 occurrences: 4 [Delors] + 1 [Camus])

5) Fr. Imparfait / Esp. Plus-que-parfait de l'indicatif (1 occurrence [Camus])

6) Fr. Imparfait / Esp. Ellipse du verbe: adjectif (3 occurrences: 2 [Delors] + 1 [Camus])

7) Fr. Imparfait / Esp. Imparfait périphrastique (indicatif) (1 occurrence [Delors])

8) Fr. Imparfait / Esp. Imparfait du subjonctif (1 occurrence [Delors])

9) Fr. Imparfait / Esp. Infinitif coordonné à un autre infinitif (périphrase) (1 occurrence [Delors])

II. Type:]...[1r-R (1 occurrence [Camus])

Imparfait inchoatif

Fr. Imparfait / Esp. Imparfait du subjonctif

III. Type]...[2(xN)r-R (5 occurrences: 3 [Delors] + 2 [Camus])

Imparfait itératif

1) Fr. Imparfait / Esp. Imparfait de l'indicatif (2 occurrences: 1 [Delors] + 1 [Camus])

2) Fr. Imparfait / Esp. Présent de l'indicatif (2 occurrences: 1 [Delors] + 1 [Camus])

3) Fr. Imparfait / Esp. Passé composé de l'indicatif (1 occurrence [Delors])

IV. Type:]...[3r-R (9 occurrences: 7 [Delors] + 2 [Camus])

Imparfait de "narration" ou de "rupture"

1) Fr. Imparfait / Esp. Passé simple (5 occurrences: 3 [Delors] + 2 [Camus])

2) Fr. Imparfait / Esp. Imparfait de l'indicatif (3 occurrences [Delors])

3) Fr. Imparfait / Esp. Plus-que-parfait de l'indicatif (1 occurrence [Delors])

V. Type:]...[3r¹-r²-R (2 occurrences: 1 [Delors] + 1 [Camus])

Imparfait à effet de sens de plus-que-parfait

1) Fr. Imparfait / Esp. Passé simple (1 occurrence [Camus])

2) Fr. Imparfait / Esp. Présent de l'indicatif (1 occurrence [Delors])

VI. Type: (]...[2)R (2 occurrences: 1 [Delors] + 1 [Camus])

Imparfait d'atténuation ou de "politesse"

Fr. Imparfait / Esp. Imparfait de l'indicatif (2 occurrences: 1 [Delors] + 1 [Camus])

VII. Type:]...[3r]...[3r-R (2 occurrences [Camus])

Imparfait à la voix passive

1) Fr. Imparfait de la voix passive / Esp. Imparfait du verbe *ser* (1 occurrence [Camus])

2) Fr. Imparfait de la voix passive / Esp. Plus-que-parfait de la voix active (1 occurrence [Camus])

VIII. Type: r-R(r')...[1] (2 occurrences [Camus])

Hypothèse avec ancrage avant le présent et continuée au-delà

Fr. Si imparfait ... conditionnel / Esp. Si imparfait du subjonctif ... conditionnel

IX. Type: R(r')...[1] (6 occurrences: 3 [Delors] + 3 [Camus])

Hypothèse avec ancrage dans le présent

1) Fr. Si imparfait ... conditionnel / Esp. Si imparfait du subjonctif ...conditionnel (3 occurrences: 2 [Delors] + 1 [Camus])

2) Fr. Si imparfait / Esp. Si imparfait du subjonctif (1 occurrence [Camus])

3) Fr. Imparfait ... conditionnel / Esp. Si imparfait du subjonctif ...conditionnel (1 occurrence [Camus])

4) Fr. Imparfait / Esp. Présent de l'indicatif (1 occurrence [Delors])

X. Type: R-r')...[1] (15 occurrences: 12 [Delors] + 3 [Camus])

Hypothèse portant sur le futur adossé au présent

1) Fr. Conditionnel ... si imparfait / Esp. Conditionnel ... si (ou sans "si") imparfait du subjonctif. (12 occurrences: 10 [Delors] + 2 [Camus])

2) Fr. Conditionnel ... si imparfait ... / Esp. Conditionnel ... infinitif. (1 occurrence [Camus])

3) Fr. même si imparfait / Esp. aunque Présent du Subjonctif (2 occurrences [Delors])

XI. Type: R-r-r')...[1] (1 occurrence [Camus])

Hypothèse ancrée sur un futur

Fr. Si imparfait ... conditionnel / Esp. Si imparfait du subjonctif ... conditionnel

XII. Type:]...[1r-...[1-R (21 occurrences: 8 [Delors] + 13 [Camus])

Imparfait "inchoatif" dans les **périphrases** à imparfait (semi-auxiliaire) + infinitif

1) Fr. Imparfait (semi-auxiliaire) + infinitif / Esp. Imparfait (semi-auxiliaire) + infinitif (16 occurrences: 6 [Delors] (10 [Camus])

2) Fr. Imparfait (semi-auxiliaire) + infinitif / Esp. Adjectif (épithète) (2 occurrences [Camus])

3) Fr. Imparfait (semi-auxiliaire) + infinitif / Esp. Présent de l'indicatif (2 occurrences: 1 [Delors] + 1 [Camus])

4) Fr. Imparfait (semi-auxiliaire) + infinitif / Esp. Présent de l'indicatif (semi-auxiliaire) + infinitif (1 occurrence [Delors])

Ce corpus s'avérant insuffisant pour illustrer tous les types d'imparfait décrits par les grammairiens, nous en ajoutons quelques-uns de relevants, tirés d'exemples de

divers auteurs en dehors du corpus, avec les formules correspondantes; en ce qui concerne la version espagnole, nous nous en tenons à la traduction, proposée par nous-mêmes, des imparfaits français:

Type J...[2 r¹-r²-R

Imparfait d'explication (causal)

“Le jour baissait, elle alluma une bougie.” (Musset, *Confess.*, d'après Le Bidois, 1971, t. 1:435, & 731, il s'agit d'un “imparfait causal”, découlant de l' “imparfait d'explication”. Cf.: “Elle alluma une bougie, car le jour baissait”)

... *el día declinaba...*

Type J...[2r{R}-R

Style indirect libre

“Elle lui parla encore de sa mère, du cimetière ... mais le jardinier n'y entendait rien; on était si mal servi!” (Flaubert, *Madame Bovary*, d'après Le Bidois, 1971, t. 1:432. & 727: c'est un “imparfait des dire”, selon ces auteurs)

... *estaba uno ...*

Type R-r(J...[2)

Imparfait préléudique

“J'étais le bandit, et toi le voleur.” (Moeschler et *alii*, 1994:102)

... *yo era ...*

Type: (J...[2)R

Imparfait hypocoristique (la formule correspond à celle de l'imparfait d'atténuation ou de politesse: formule VI)

“Il faisait bon, mon chien, auprès du feu?” (Wilmet, 1997:384)

¿... *se estaba bien...?*

Type r¹-J...[1r²-R

Imparfait de fausse-simultanéité

“Je partais quand vous êtes arrivé.” (Le Bidois, 1971, t. 1:430, & 725 bis; ici partais correspond à “j'étais sur le point de partir”)

... *me iba ...*

Type r'-J...[1r-R

Imparfait en apodose à effet de sens d'hypothèse prévue (comparable au conditionnel)

“Voici ce qu'il comptait faire: Si pendant le trajet les fossoyeurs reconnaissaient qu'ils portaient un vivant au lieu de porter un mort, Dantès ne leur donnait pas le temps de se reconnaître: d'un vigoureux coup de couteau il ouvrait le sac..., profitait de leur terreur et s'échappait; s'ils voulaient l'arrêter, il jouait du couteau. S'ils le conduisaient jusqu'au cimetière et le déposaient dans une fosse, il se laissait couvrir de terre; puis

comme c'était la nuit, à peine les fossoyeurs avaient-ils le dos tourné qu'il s'ouvrait un passage à travers la terre molle et s'enfuyait." (A. Dumas, *Monte-Cristo*, d'après Le Bidois, 1971, t. 1:541, & 1614; d'après ces auteurs, dans cette structure, l'apodose exprimée par *donnait, etc.* équivaut à *donnerait, etc.*)

... *Si durante el trayecto los sepultureros reconocían que llevaban un vivo en vez de un muerto, Dantès no les daba ... abría ... se aprovechaba ... y se escapaba ...; si querían detenerlo, manejaba el cuchillo. Si lo conducían ... y lo depositaban ... se dejaba ... como era de doche ... los sepultureros se daban media vuelta ... se abría paso ... y se escapaba...*

Type r'(J...[2r]-R

Imparfait à effet de sens d'irréel du passé (comparable au conditionnel composé)

Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il l'éventrait. Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta. (G. Flaubert, 1986: 50)

... *la destripaba ...*

1.3. Exemples illustratifs avec les traductions correspondantes en espagnol

Nous nous limiterons, faute d'espace, à quelques exemples des types signalés. La formule apparaissant en tête représente le résultat du procès; suivent, d'abord, le cotexte de l'imparfait et, ensuite, les éléments qui amènent au résultat de ce procès, dans l'ordre suivant: références temporelles (R, r, r'), procès sémantique (lexème verbal) et morphologique (morphèmes verbaux temporels). Les références entre parenthèses correspondent à la typologie donnée dans la section 1.2.

Exemple 1 (Imparfait duratif, Type I, 1)

Fr. Imparfait / Esp. Imparfait de l'indicatif

J...[2r-R	J...[2r-R
<i>Et il me semble que vous le <u>saviez</u> tout à l'heure, puisque vous y avez pensé, en répondant au voyageur.</i> (Camus, I, 1, p. 45)	<i>Y me parece que usted lo <u>sabía</u>, hace un rato, porque pensó en él cuando respondió el viajero.</i> (Camus, I,1, p. 14)
r tout à l'heure (passé)	r hace un rato (passé)
J...[2 sav-	J...[2 sab-
J...[2 -iez	J...[2 -ía

C'est l'emploi typique de l'imparfait, aussi bien en français que dans la traduction espagnole, à effet de sens passé et duratif, avec confluence des procès lexématique (imperfectif) et morphologique.

Exemple 2 (Imparfait duratif, Type I, 5)

Fr. Imparfait / Esp. Plus-que-parfait de l'indicatif

]....[2r-R]....[3-]....[2 r-R
<i>Oui, mais j'<u>étais plein d'imaginations</u>.</i> (Camus, I, 3, p. 50)	<i>Sí, pero yo <u>había fantaseado</u> mucho.</i> (Camus, I, 3, p. 20)
r a) passé (cotexte antérieur) b) <i>plein d'imaginations</i>	r a) passé cotextuel antérieur b) contenu lexical de <i>fantas(e)-</i>
]....[2 <i>ét-</i> (verbe statif <i>être</i>)]....[2 <i>fantas(e)-</i>
]....[2 <i>-ais</i>]....[3 <i>-ado</i>]....[2 <i>había</i>

Le contenu lexical du fr. *plein d'imaginations* et de l'esp. *fantas(e)-* exprime l'antécédence logique et temporelle de ce que l'on imagine par rapport à l'ancrage du passé (fr. *étais*, esp. *había fantaseado*). L'espagnol souligne d'une façon redondante l'antécédence de la fantaisie par le plus-que-parfait ("passé du passé").

Exemple 3 (Imparfait itératif, Type III, 2)

Fr. Imparfait / Esp. Présent de l'indicatif

]....[2(xN)r-R	r-R(]....[2(xN))
<i>Nous devons quitter cet hôtel, et depuis quelque temps, nous <u>projetions</u> chaque jour de fermer l'établissement pour commencer nos préparatifs.</i> (Camus, II, 1, p. 84)	<i>Debemos abandonar este hotel, y desde hace algún tiempo <u>pensamos</u> todos los días cerrarlo para comenzar los preparativos de la marcha.</i> (Camus, II, 1, p. 52)
r <i>depuis quelque temps</i> (xN) <i>chaque jour</i>	r <i>desde hace algún tiempo</i> (xN) <i>todos los días</i>
]....[1 <i>projet-</i>]....[1 <i>pens-</i>
]....[2 <i>-ions</i>]....[2 <i>-amos</i>

L'espagnol enchaîne sur le présent de l'énoncé précédent (*debemos*), tout en maintenant la référence au passé par des moyens non morphologiques (*desde hace algún tiempo*). Le lexème français (*projet-*) apporte une nuance supplémentaire de sens prospectif.

Exemple 4 (Imparfait de "narration" ou de "rupture", Type IV, 1)

1) Fr. Imparfait / Esp. Passé simple

]....[3r-R	[...]3r-R
<i>Et pendant qu'il cherchait ses mots, on le <u>tuait</u>.</i> (Camus, III, 3, p. 123)	<i>Y mientras buscaba esas palabras, lo <u>mataron</u>.</i> (Camus, III, 3, p. 89)
r <i>pendant cherchait</i>	r <i>mientras buscaba</i>
[...]3 <i>tu-</i>	[...]3 <i>mat-</i>
]....[2 <i>-ait</i>	[...]3 <i>-aron</i>

Correspondance totale entre le lexème perfectif (*mat-*) et le morphème du passé simple en espagnol, alors qu'en français l'effet de sens perfectif est rendu uniquement par l'utilisation du lexème *tu-*, le morphème de l'imparfait ajoutant une nuance stylistique de continuité, en accord avec le procès imperfectif, du point de vue lexical et morphémique, du verbe *cherchait* de la subordonnée.

Exemple 5 (Imparfait à effet de sens de plus-que-parfait, Type V)

Fr. Imparfait / Esp. Passé simple

]....[3r ¹ - r ² -R	[...]3r ¹ - r ² -R
<i>Elles m'ont servi la bière que je <u>demandais</u>.</i> (Camus, I, 3, p. 50)	<i>Me sirvieron la cerveza que <u>pedí</u>.</i> (Camus, I, 3, p. 20)
r ¹ par implication chronologique des procès: d'abord, <i>demander (de la bière)</i> r ² <i>idem</i> : ensuite, <i>servir (de la bière)</i>	r ¹ (<i>idem</i>) r ² (<i>idem</i>)
[...]3 <i>demand-</i>	[...]3 <i>ped-</i>
]....[2 <i>-ais</i>	[...]3 <i>-í</i>

L'imparfait français et le passé simple espagnol correspondent à un effet de sens d'antérieur du passé (plus-que-parfait), non pas par leur valeur temporelle propre mais par la présence de deux procès chronologiques tirés de l'expérience: on demande une boisson et après on la sert. Le premier des deux procès est exprimé, en français, à l'imparfait (*demandais*), ce qui a l'intérêt de le relier, par sa partie réalisée (décadence w), à la narration immédiatement précédente; tandis que, en espagnol, ce premier procès, traduit au passé simple (*pedí*), est en rapport chronologique avec l'autre passé simple de l'énoncé par un effet de simple cohérence textuelle.

Exemple 6 (Hypothèse portant sur le futur adossé au présent, Type X, 2)

Fr. Conditionnel ... si imparfait ... / Esp. Conditionnel ... infinitif.

R-r'...[1]	R-r[...[1]
<i>Mais naturellement, ce serait quelque chose aussi, si je <u>trouvais</u> à la fois le sommeil et l'oubli. (Camus, I, 1, p. 48)</i>	<i>Pero, naturalmente, también sería algo para mí <u>encontrar</u> a la vez el sueño y el olvido. (Camus, I, 1, p. 17)</i>
r' si (futur, cotextuel, adossé au présent R)	r futur cotextuel (adossé au présent R: <i>encontrar</i>)
]...[3 <i>trouv-</i>]...[3 <i>encontr-</i>
]...[1 <i>-ais</i>]...[1 <i>-ar</i>

Correspondance ici entre les lexèmes français (*trouv-*) et espagnol (*encontr-*). Malgré les apparences, les deux morphèmes temporels, espagnol et français, obéissent à un même résultat prospectif. Cet effet de sens prospectif est celui qui s'attache habituellement au morphème de l'infinitif (esp. *encontrar*); mais c'est aussi celui de l'imparfait de l'indicatif après un *si* hypothétique (fr. *si je trouvais*) qui, par son orientation sémantique prospective, annule l'orientation d'ouverture à gauche que symbolise la première borne de ce temps.

Exemple 7 (Imparfait à effet de sens d'irréel du passé, Type hors corpus)

Fr. Imparfait / Esp. Imparfait

r'([...[2r)-R	r'([...[2r)-R
<i>Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il l'<u>éventrait</u>. Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta. (Flaubert, <i>Un coeur simple</i>, p. 50)</i>	<i>...un segundo más y la <u>destripaba</u> ...</i>
r' <i>une seconde de plus</i>	r' <i>un segundo más</i>
r <i>...rejaillissait...</i> (passé: cotexte gauche)	r (passé: cotexte gauche)
]...[3 <i>éventr-</i>]...[3 <i>destrip-</i>
]...[2 <i>-ait</i>]...[2 <i>-aba</i>

Dans cet exemple, r' (fr. *une seconde de plus*, esp. *un segundo más*) représente contextuellement, aussi bien en français qu'en espagnol, une irréalité: on sait par la suite du conte que Félicité n'a nullement été éventrée par le taureau. Se subordonnant à cette irréalité contextuelle du passé, l'imparfait lui-même (fr. *éventrait*, esp. *destripaba*) pro-

duit cet effet de sens d'irréel, que l'on pourrait traduire également par le conditionnel passé *aurait éventré / habría destripado*. Le lexème de type perfectif *éventr-* / *destrip-* n'est pas incompatible avec cette hypothèse irréaliste.

2. SYSTÉMATIQUE DE L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF DU FRANÇAIS

On vient de l'observer, l'imparfait de l'indicatif déploie dans le discours d'éclatantes manifestations d'effets de sens, sans doute les plus riches de tous les tiroirs verbaux du français. Ces effets de sens, dont les formules de la typologie (1.2.) rendent compte, sont le résultat, dans une perspective systématique, des diverses actualisations permissives, voire prévisibles de sa capacité en système, c'est-à-dire en langue. Cette capacité correspond à son *signifié de puissance*. La formule que nous assignons à ce signifié de puissance, à savoir]...[r, correspond aux éléments constants des formules de la typologie mentionnée (1.2.).

Or, de par sa position et ses oppositions aux autres tiroirs du sous-système verbal, la définition systématique de "ce visage aux mille éclats" se subordonne à son tour aux définitions des deux paramètres essentiels qui président à la formation du verbe (à la *chronogénèse* de type guillaumien): la définition de l'image du *temps contenant* (celui des modes: impersonnel, subjonctif, indicatif) et la définition de chacun des tiroirs intégrés dans le précédent, c'est-à-dire la définition de chaque *temps contenu* (*tense*, en anglais).

Quelle est donc, tout d'abord, l'image du *temps contenant* (du mode) de notre imparfait? Celle que lui assigne la terminologie habituelle: imparfait de l'"indicatif"? L'image de ce mode, l'indicatif, correspond à un temps contenant de type triparti, divisible en trois époques, celles qui définissent l'actualité: l'époque qui correspond à la position de l'énonciateur, c'est-à-dire l'époque présente, limitée par les deux autres époques latérales, passée et future, illimitées, elles, respectivement du côté du passé datable et du côté du futur imaginaire. C'est l'image modale à laquelle correspondent les temps appelés présent, passé simple et futur. Or, ce n'est pas à cette image du mode indicatif que répondent les diverses actualisations de notre imparfait, malgré le consensus quasiment unanime que reflète la tradition grammaticale, la tradition guillaumienne n'étant pas une exception.

En effet, les types d'emplois de l'imparfait de notre corpus ne permettent pas de le loger dans l'époque passée. Son écrasante majorité d'emplois avec cet effet de sens passé, notamment comme imparfait "duratif" (type]...[2r R), ne devrait pas nous amener à prendre l'effet pour la cause. Aux yeux de Guillaume lui-même, qui pourtant situe notre imparfait dans l'époque passée et au niveau de la *décadence*, on ne saurait confondre le signifié virtuel de langue avec un certain effet de sens contextuel, en discours, fût-il le plus fréquent, dont les autres effets de sens, moins fréquents, dériveraient. C'est bien le traitement que l'on trouve dans les dictionnaires quand on parle de "sens figuré". Dans un exemple du corpus du type]...[2r R (type I. 1): imparfait "duratif", comme:

Et il me semble que vous le saviez tout à l'heure, puisque vous y avez pensé, en répondant au voyageur. (Camus, I, 1, p. 45)

l'énonciateur se déplace temporellement en-deçà de son actualité présente R (*il me semble*) et se situe dans un repère r passé (*tout à l'heure*) pour y saisir un procès contemporain (*saviez*). Mais contrairement au passé simple *vous le sûtes*, qui ne saurait être que passé, un imparfait comme *saviez* peut également avoir comme repère r les époques présente et future, dans diverses modalités, non hypothétiques (notamment l'imparfait de "politesse" et l'imparfait "ludique") et hypothétiques (types IX, X et XI), par exemple dans :

Vous la [la maison épouvantable] connaîtrez aussi, et si vous le pouviez (futur) alors, vous vous souviendriez avec délices de ce jour où pourtant vous vous croviez (passé) entrée dans le plus déchirant des exils. (Camus, III, 3, p. 127)

Ces types d'emplois montrent que les procès exprimés par l'imparfait sont considérés par l'énonciateur comme inactuels, soit parce que l'actualité n'est plus considérée comme présente (domaine du passé), soit parce qu'elle est vue dans une perspective qui n'est pas du ressort de l'actualité (notamment dans le système hypothétique avec *si*).

Ces références de l'imparfait en dehors de l'époque passée existent également en espagnol. C'est ce qu'illustre l'exemple suivant: "En su lugar, yo dejaba el trabajo hoy/mañana mismo."

Mais l'emploi de l'imparfait du subjonctif en espagnol après un *si* hypothétique, comme dans l'exemple précédent de Camus:

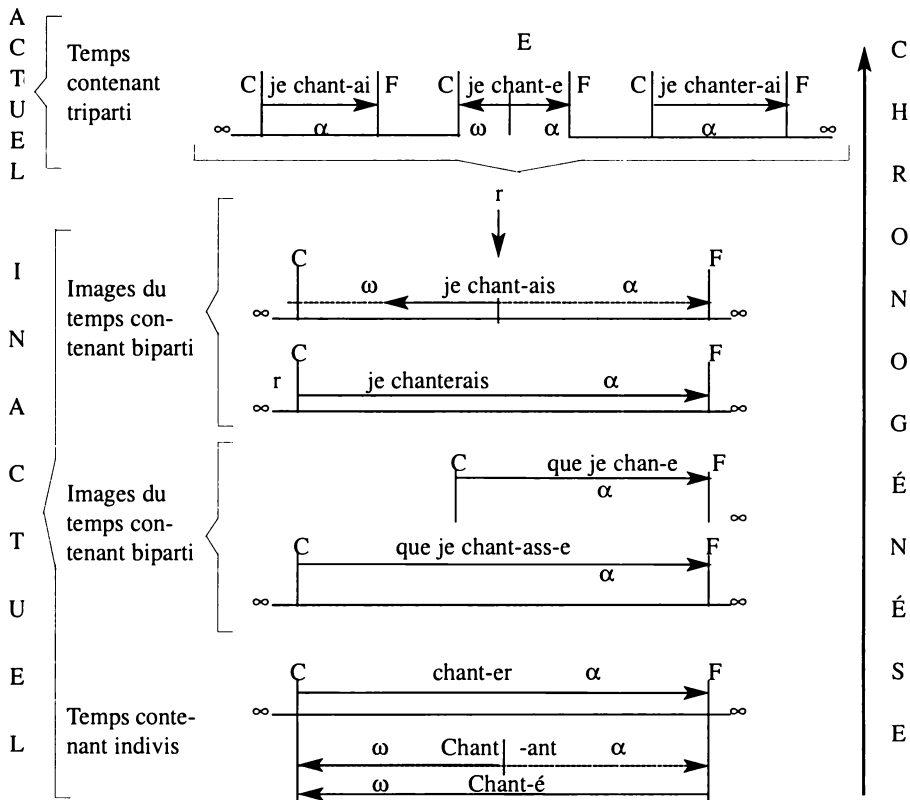
Usted también la conocerá [la morada espantosa], y si entonces pudiera, recordaría con deleite el día de hoy en el cual, sin embargo, creyó empezar el más desgarrador de los exilios. (Camus, III, 3, p. 93)

prouve que les latitudes d'emploi de l'imparfait de l'"indicatif" français en dehors du passé sont plus grandes que celles du même tiroir de l'espagnol. En outre, la traduction de l'imparfait de l'indicatif hypothétique français après *si* par l'imparfait du subjonctif en espagnol met en relief, contrastivement, un fait essentiel, à savoir que, en plus du mode des formes impersonnelles du verbe (infinitif et participes), le domaine de l'*inactuel* est le lot commun de deux modalités différentes en français et en espagnol:

1) celle du subjonctif, où les temps de ce mode embrassent des temporalités dans lesquelles le présent n'est pas définisseur d'époques. Par exemple, le "présent" espagnol exprime indifféremment le présent et le futur: "No creo que esté aquí", "No creo que venga"; le présent du français parlé actuel, lui, embrasse la temporalité passé-présent-futur, toutes époques indiscriminées: "Je ne croyais pas qu'il soit capable de le faire alors", "Je ne crois pas qu'il soit là", "Je ne crois pas qu'il vienne"; il s'agit de l'inactualité de la temporalité bipartite en non-révolu/révolu (voir à ce sujet Ferreres - Luquet, 1990: 61-108);

2) celle de deux temps qui ne privilégient pas le présent comme repère temporel, puisque le repère peut être également celui des époques passée et future; la non-référence exprime du présent en fait un mode de l'*inactuel*; il s'agit de l'imparfait (de l'"indicatif"), qui exprime ce qui n'est plus actuel, et du conditionnel, qui exprime ce qui n'est pas encore actuel; il s'agit donc de l'inactualité de la temporalité bipartite: l'en-deçà d'un repère/l'au-delà d'un repère.

Figure 1



Deuxième question définitoire que nous nous étions posée: quel est le signifié de langue du *temps contenu* (*tense*, en anglais) de notre imparfait (de l'"indicatif")? Nous suivons Guillaume pour le définir comme celui d'un cinétisme à décadence imperfective ω/α . C'est l'image d'un procès saisi sur le vif de sa continuelle conversion de l'incidence virtuelle en décadence effective, décadence signifiant justement "ce qui n'est plus", ce qui est en affinité avec l'image du temps contenant que nous venons d'examiner. La complexité de cette image, saisie contextuellement, en discours, soit dans son déroulement vif (imparfait "duratif"), soit juste avant la conversion de α en ω (impar-

fait de narration ou “pittoresque”), soit avant son déroulement (irréel), soit en perspective hypothétique (après *si*, notamment), etc., et avec référence au passé, au présent ou au futur, explique la richesse de ses actualisations temporelles.

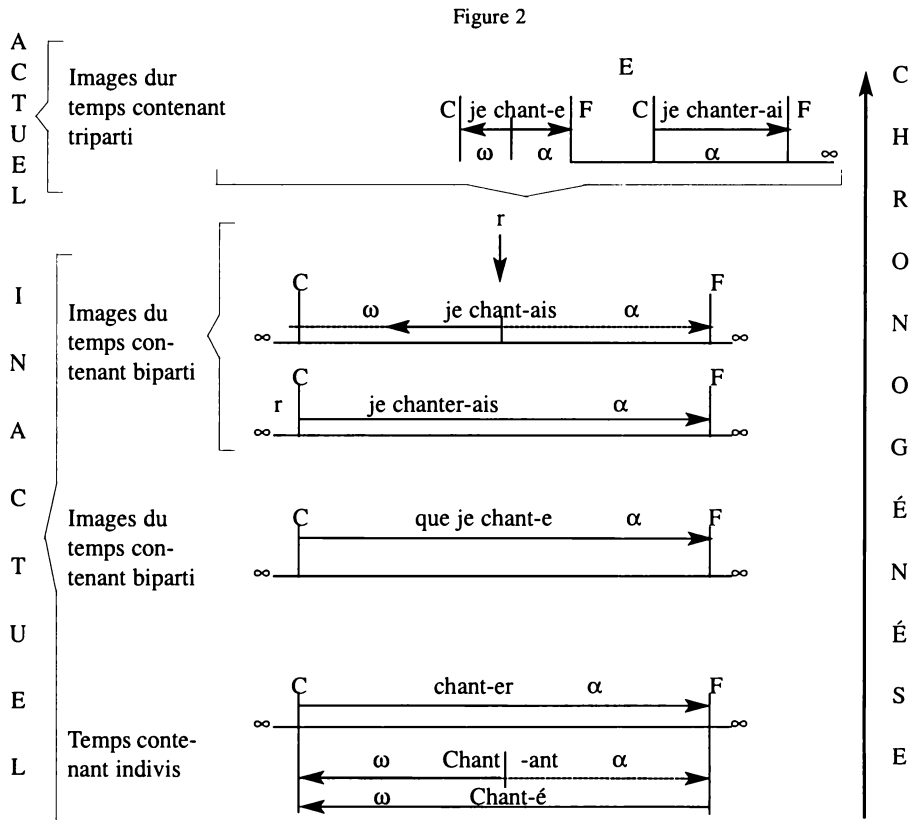
En intégrant les images du temps contenant auquel appartient cet imparfait et de son temps contenu, la chronogénèse résultante du système complet (ancien français, moyen français, français classique et langue actuelle écrite), de type guillaumien (mais qui n'est pas celle de Guillaume), est illustrée par la figure 1, où E = énonciateur, C = commencement du procès verbal, F = fin du procès verbal, r = repère temporel, α = incidence (procès prospectif), ω = décadence (procès rétrospectif).

Le système simplifié de la langue actuelle orale (voir, plus loin, la Figure 2) a perdu deux tiroirs apparentés entre eux morphologiquement, celui du passé simple de l'indicatif et celui de l'imparfait du subjonctif, remplacés par le passé composé de l'indicatif, d'une part, et par le présent du subjonctif, voire par le subjonctif passé dans certains cas.

L'examen de la morphologie verbale confirme en bonne mesure l'analyse systématique précédente. La morphologie permet d'établir deux grands blocs: celui des formes dites impersonnelles, sans marque explicite de personne (infinitif, participes présent et passé) et donc nécessairement inactuelles à cause de cette absence de repère, et celui qui embrasse toutes les autres, pourvues de support personnel explicite. Mais il est permis d'intégrer au bloc de l'inactuel les temps du subjonctif, d'une part, et, d'autre part, les temps appelés imparfait de l'indicatif et conditionnel, pour des raisons strictement morphologiques. Le rapport morphologique entre l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel est évident d'un point de vue diachronique et synchronique en espagnol (*part-ir-ía*) et, sans exception de quelque conjugaison que ce soit, en français (*chant-er-ais*, *part-ir-ais*); la syntaxe ne fait qu'ajouter de la force à ce dénominateur commun de l'inactuel, puisque, depuis l'ancien français se fraye chemin le système actuel du système hypothétique en *si -ais ... -rais*. Ces deux temps de l'inactuel ont une base commune morphologique, relative à la désinence personnelle, avec les temps du subjonctif, mise en relief pour l'espagnol par Luquet (1997): les formes strictes de l'actuel (mode indicatif) se caractérisent par l'opposition de la désinence personnelle du locuteur (je) et celle de la délocution (il); cf. *cant-o/-a* (présent), *cant-é/-ó* (passé simple), *cantar-é/-á* (futur); les autres temps pourvus de désinences personnelles soulignent la base commune de leur inactualité par le fait que la première personne, celle qui est l'auteur du langage et qui est aussi la référence de l'actualité temporelle, ne se discrimine pas par rapport à la troisième, inactuelle en tant que telle: cf. (*yo, él*) *cantab-a*, *cantari-a*, *cant-e*, *cantar-a*, *cantas-e*.

Ajoutons de notre côté, si l'on s'en tient au témoignage strict des formes phoniques, que le français vivant différencie suffisamment cette opposition actuel/inactuel. Actuel: *chante* (présent, base), *chanter-ai/-a* (la différence se rétablit en inversion verbe-sujet *chante-t-il/elle*, *vient-il/elle*, etc.; *chantait-il*, *chanterait-il*); on pourrait ajouter, mais à l'écrit: *chant-ai/-a*. Inactuel: (*je, il*) *chant-ais/-ait*, *chanter-ais/-ait* (mais *chantait-il*, *chanterait-il*); (*que* 'je, qu'il) *chante*. À l'écrit, l'imparfait du subjonctif fait cas de figure à part, le traitement de protection modale en *-ai(n)/u-ss-* (*que je chanta-*

ss-e, etc.) et de différenciation orale et écrite avec le passé simple (sauf à la troisième personne: différence uniquement écrite), devenant là prioritaire (*tu chantas/que tu chantasses; il chanta/qu'il chantât*). Observons également que, par rapport aux temps de l'actuel, ceux de l'inactuel sont quelque part marqués par l'ajout d'un morphème (cf. *perd/perde, chant-ons/chant-i-ons* ("subjunctif présent" ou indicatif imparfait), *chanter-ons/chanter-i-ons, chant-as/chant-ass-es*). La disparition de l'imparfait du subjunctif et du passé simple, dans le français parlé contemporain, ne fait que simplifier le système et mettre en relief des formes communes de l'inactuel personnel, comme *chant-ions/-iez* ("subjunctif présent" ou indicatif imparfait), *chant-er-ions/-iez*.



Avec cette contribution, nous avons tenté de mettre en relief que la typologie d'emplois, les formules qui la représentent, ainsi que les quelques exemples illustratifs que nous avons proposés de celles-ci, sont en fait des actualisations contextuelles qui semblent s'accorder avec le signifié de puissance tel que nous l'avons conçu, en étroite relation morphosémantique et syntaxique avec le conditionnel, au sein d'une chronogénèse rénovée par rapport à celle de Gustave Guillaume. Cette contribution, qui reflète

à un degré suffisant, nous l'espérons, notre recherche préalable sur l'analyse de l'imparfait de l'indicatif, nous paraît confirmer l'existence de cette navette ininterrompue entre la langue et le discours.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAMUS, A. (1995) (1e. éd. 1958): *Le Malentendu*, Paris, Gallimard; texte espagnol: Albert Camus (1986), *El malentendido*, Nueva versión, Madrid, Losada y El Libro de Bolsillo Alianza Editorial.
- DELORS, J. (1992): *Le nouveau concert européen*, Paris, Éd. Odile Jacob, Politique; texte espagnol: Jacques Delors (1993), *El nuevo concierto europeo*, Madrid, Acento Editorial.
- FERRERES MASPLÀ, F., y LUQUET, G. (1990): *Subjonctif et grammaire systématique française*, Barcelona, PPU.
- FERRERES MASPLÀ, F., y OLIVARES PARDO, A. (1996): "Hacia una sistemática del condicional en francés y en español", in *La Lingüística francesa : gramática, historia, epistemología*, tomo I, (ed.) E. Alonso, M. Bruña, M. Muñoz, Sevilla, Grupo Andaluz de Pragmática.
- FLAUBERT, G. (1986, éd. consultée): *Un coeur simple*, dans *Trois contes*, Paris, Garnier Flammarion.
- GOSSELIN, L. (1996): *Sémantique de la temporalité en français*, Gembloux, Duculot.
- GUILLAUME, G. (1973) (3e éd.): *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Nizet-Presses de l'université Laval.
- LE BIDOIS, G. et R. (1971): *Syntaxe du Français Moderne*, 2 Tomes, Paris, Picard.
- LUQUET, G. (1997): "De la non-temporalité de l'imparfait et du conditionnel en espagnol et en français : essai de redéfinition des modes verbaux dans ces deux langues" à paraître dans les *Actes du Colloque Cent Ans d' Etudes Romanes à l'université de Lviv* (Ukraine).
- MOESCHLER, J. et alii (1994): *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, chap. 1, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- WILMET, M. (1991): "L'aspect en français: essai de synthèse", *French Language Studies*, 1: 209-222.
- (1997): *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

